

Tasha

de Vasconcelos

LA BEAUTÉ, UNE ARME AU SERVICE DE L'ENFANCE

PAR FRANÇOIS PÉDRON

Comme elle était discrète, pour ne pas dire secrète, on lui a prêté un avenir princier dès qu'on l'a vue dans les bras d'Albert. Mais c'était sur une piste de danse et, en vérité, elle avait rencontré le prince Rainier bien avant de valser avec son fils. Puisqu'elle n'en disait rien, son silence a été pris pour un aveu tacite. Sans savoir que son idéal d'homme n'a rien à voir avec ceux qu'elle rencontre trop souvent, métier oblige. Les gandins à cartes de crédit en platine et Maserati rugissantes, persuadés que les mannequins ne sont que les héritières des courtisanes de la Belle Epoque, doivent se faire une raison: Tasha les subit mais ne les voit même pas. Il suffisait qu'elle approche d'un prince célibataire pour qu'on les dise fiancés, tant elle a le physique de l'emploi. Mais c'est dans la principauté des top models qu'elle règne. Un règne d'autant plus assuré que les annonceurs beauté ont compris que les crevettes lyophilisées à la dégaine d'ados faméliques ne pouvaient pas persuader les femmes, les vraies, que la perfection serait d'être une brindille. Les formes ont repris de la forme, sachant toujours qu'un centimètre de trop de tour de hanche peut briser une carrière de femme écrivain. Des pages des hebdomadaires spécialisés, Tasha est passée à la une des magazines, pas seulement people. Mais cette vie de paillettes ne lui suffit pas. Et cette image ne lui convient pas, même si elle sert sa nouvelle mission: l'humanitaire. L'habit n'a

jamais fait le moine. Cette absence de voile rappelle tout simplement que la vérité sort toujours nue de son puits. Tasha se sert de sa beauté, vérité révélée, comme d'un argument pour communiquer, pour entraîner des adhésions et des mécènes. Elle a créé en 2006 son association, Amor: Aide mondiale orphelins réconfort. Et, surtout, elle a rencontré un médecin admirable qui, après des années passées à Vancouver à soigner des nantis, s'est converti à l'Afrique. Le Dr Chris Brooks a d'abord sillonné le continent noir dans un tout-terrain pourri transportant une table d'opération pliante et trois fauteuils. Désormais financé par la dynamique Tasha, il gère deux centres de soins au Malawi, en dur, l'un près du

lac, l'autre en pleine brousse. Dans ce pays, le plus pauvre du monde, ravagé par le sida, un tiers des bébés, naguère, naissaient séropositifs. Aujourd'hui, grâce à la prévention, cette «fatalité» ne touche plus que 3% des nourrissons. «Ces vies préservées donnent un sens à la mienne, dit-elle, mais, bien entendu, je continue mon métier. Car on n'offre rien à des inconnus. C'est la société du spectacle qui le veut.» Tasha dévoile aujourd'hui sa botte secrète dont elle révèle l'usage dans son premier livre, «La beauté comme une arme», qui sort cette semaine aux éditions Michel Lafon. Autrement dit, puisque le charme et la séduction peuvent terrasser le mal, Tasha est invincible... ■

«La beauté comme une arme», de Tasha de Vasconcelos, éd. Michel Lafon.

Repérée dans un bus en 1987, Tasha a su résister à la pression des marques: elle n'a jamais touché à sa splendide crinière.



Née à Beira au Mozambique, Tasha se présente toujours comme une «Africaine blanche» et elle reste très attachée à son pays d'origine.

PHOTOS PASCAL ROSTAIN